

BRISE LES DIAMANTS MAUDITS

Luna M



Brise les Diamants Maudits

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 : Le Mercure dans les Veines | 4 |
| Chapitre 2 : Le Bal des Miroirs | 8 |
| Chapitre 3 : La Morsure du Vide | 12 |
| Chapitre 4 : L'Alliance du Poison | 16 |
| Chapitre 5 : Les Larmes d'Éther | 21 |
| Chapitre 6 : Le Secret du Cœur de Givre | 26 |
| Chapitre 7 : L'Orfèvre de Sang | 31 |
| Chapitre 8 : L'Absorption Mutuelle | 35 |
| Chapitre 9 : Assaut sur la Tour de Verre | 39 |
| Chapitre 10 : Le Briseur de Diamants | 43 |
| Chapitre 11 : Cendres et Cristal | 47 |

Chapitre 1

Le Mercure dans les Veines

Le mercure chantait dans ses veines, une mélodie d'argent liquide qui grignotait le silence de ses os. Sous les voûtes de verre du Sous-Sol des Soupîrs, Elena Valerius n'était qu'une ombre parmi les reflets, une silhouette de liane blanche penchée sur l'autel de ses fioles. L'air ici possédait la texture d'un velours humide, saturé par les effluves d'éther et le parfum doux-amer des regrets que l'on cherche à oublier. Autour d'elle, des centaines de flacons de cristal oscillaient au bout de fils d'araignée en métal, capturant les rares lueurs d'une lune filtrant à travers les conduits de la cité supérieure.

Elle tenait entre ses doigts longs et effilés une perle de mémoire pure. C'était une larme de douleur ancienne, un fragment de deuil cristallisé qu'elle avait racheté à un marchand de brouillard à l'aube. La perle pulsait d'un éclat bleu électrique, comme un cœur de colibri pris dans un étau de givre. Elena la déposa avec une infinie délicatesse dans le col étroit d'un alambic en quartz. Aussitôt, le feu alchimique, d'un vert émeraude presque irréel, lécha la panse de verre. La douleur commença à se dénouer. Elle ne s'évaporait pas ; elle se liquéfiait, devenant un sérum d'une clarté de diamant, le seul remède capable de calmer la tempête de métal qui faisait rage dans le sang de l'héritière.

Le mercure était son fardeau et sa boussole. Il coulait en elle comme un fleuve de miroirs brisés, vestige d'un héritage dont les racines plongeaient dans les cendres de sa lignée. Chaque mouvement d'Elena déclenchait un léger tintement, celui de la cicatrice qui parcourait sa colonne vertébrale, une estafilade de lumière où la peau semblait s'être changée en nacre.

Un frisson parcourut la pièce. Ce n'était pas le froid, mais une perturbation dans le flux des courants magiques qui alimentaient ses instruments. Une ombre, plus dense que celle des meubles de chêne pétrifié, se matérialisa sur l'établi. Ce n'était pas un intrus de chair, mais un automate de messagerie, un petit oiseau de porcelaine aux ailes de papier de soie doré. Il déposa sur le marbre une carte dont les bords brûlaient d'une flamme froide et bleutée.

L'invitation.

Le nom du clan Moretti y était gravé en lettres de sang de dragon, des caractères qui semblaient ramper sur la surface du parchemin comme des insectes de jais. Le Bal des Miroirs. Elena effleura le papier du bout des doigts, et une vision lui traversa l'esprit : des masques d'opale, des rires de cristal et, au centre de ce labyrinthe de vanité, le Cœur de Givre. Elle pouvait presque sentir l'odeur de la pierre, cette fragrance de neige éternelle et de pouvoir brut qui appartenait à sa famille avant que les Moretti ne transforment leurs terres en un cimetière de verre.

Il était temps de quitter la sécurité de ses soupirs.

Elena s'approcha du grand miroir terni qui occupait le fond de son laboratoire. Elle laissa glisser sa chemise de lin grossier, révélant la pâleur lunaire de son corps. Elle était une statue de porcelaine en attente de sa parure. De ses coffres de cèdre, elle retira la robe qu'elle avait tissée pendant des mois de veille. C'était une pièce d'orfèvrerie plus que de couture, un treillis complexe de fils de cuivre aussi fins que des cheveux d'ange, entrelacés de soie sauvage de couleur cendre.

Alors qu'elle passait l'étoffe, les fils de cuivre s'animèrent, reconnaissant le flux magique qui émanait de sa peau. Ils s'ajustèrent à sa taille avec la douceur d'un serpent s'enroulant autour d'une branche, créant une armure de lumière qui soulignait la courbe de ses hanches et la cambrure de son dos. Sous la traîne de la robe, des compartiments secrets se dissimulaient, des nids de métal prêts à accueillir son

arsenal.

Elle y glissa des fioles de phosphore liquide, capables d'aveugler un dieu, et des aiguilles de verre trempées dans un poison qui transformait le sang en poussière de perles. Elle fixa à sa jambe une dague d'argent dont la lame avait été forgée dans le reflet d'une éclipse. Tout en elle était calculé, chaque éclat de sa parure était une promesse de chute pour ses ennemis.

Elle but le sérum qu'elle venait de distiller. Le liquide descendit dans sa gorge comme un ruisseau de glace, éteignant l'incendie de mercure qui lui dévorait les entrailles. Ses sens s'aiguïsèrent ; elle pouvait désormais entendre le chant des constellations à travers le plafond de pierre et le murmure des racines de la ville qui cherchaient désespérément un peu de magie à grignoter.

Elle ramassa ses cheveux d'un blanc de lune et les fixa en un chignon architectural, maintenu par des épingles qui ressemblaient à des lances miniatures. Son visage, encadré par ces structures d'argent, devint un masque de sérénité absolue, un lac gelé sous lequel bouillonnait une soif de justice vieille de plusieurs siècles.

Elle ne serait pas seulement une invitée à ce bal. Elle serait la faille dans le miroir, l'impureté dans le diamant, le souffle de vent qui éteint les bougies de l'opresseur. Neo-Verona brillait peut-être de mille feux d'alchimie, mais elle savait que les lumières les plus éclatantes étaient souvent celles qui cachaient les fosses les plus profondes.

Elena s'avança vers la sortie, sa robe de cuivre jetant des étincelles contre les parois de son atelier. À chaque pas, le sol de pierre semblait s'incliner devant elle. Elle traversa le rideau de brume qui protégeait son refuge et s'engagea dans les escaliers en colimaçon qui menaient vers la surface. Derrière elle, l'oiseau de porcelaine s'effrita en une pluie de confettis dorés, marquant la fin de sa solitude.

La nuit l'attendait, vaste et parfumée de trahison. Le ciel de la cité, zébré par les rails de cuivre des transports aériens, ressemblait à une toile d'araignée dont elle s'apprêtait à pincer la corde sensible. Elle pensa à Silas Moretti, dont le nom seul faisait trembler les lampadaires à éther. On disait de lui qu'il était le Vide, un abîme capable de dévorer la lumière. Elle toucha la fiole de mercure pur qu'elle portait en pendentif, un rappel de sa propre fragilité, mais aussi de sa force.

Si Silas Moretti était le vide, elle serait le poison qui le sature. Si les Moretti avaient bâti leur empire sur des diamants maudits, elle serait le marteau qui les brise.

Elle émergea enfin du Sous-Sol des Soupirs. L'air frais de la nuit, chargé de l'odeur de la pluie et de l'ozone des moteurs alchimiques, vint fouetter son visage. Devant elle, le palais des Moretti se dressait comme une montagne de cristal noir, perçant les nuages de ses flèches acérées. Les premières voitures à vapeur, semblables à des scarabées de bronze, déposaient déjà des invités dont les rires sonnaient comme des bris de verre sur le pavé.

Elena ajusta ses gants de soie fine, cachant les marques alchimiques qui couraient sur ses mains. Elle s'avança vers la lumière, une prédatrice parée de bijoux, marchant d'un pas fluide vers l'antre du loup. Le mercure dans ses veines s'était tu, remplacé par une détermination froide et tranchante, une lame d'argent prête à déchirer le voile des illusions. Ce soir, la ville de verre allait apprendre que même les souvenirs les plus enfouis peuvent revenir pour réclamer leur dû, portés par une héritière de cendres et de cuivre.

Chapitre 2

Le Bal des Miroirs

Les portes du Sanctuaire s'ouvrirent comme les mâchoires d'un titan d'albâtre, libérant un souffle chargé de poussière d'étoiles et d'encens millénaire. Elena franchit le seuil, et l'air de Neo-Verona, d'ordinaire saturé par les vapeurs lourdes de l'alchimie industrielle, se mua en un nectar sucré, presque étouffant, qui coulait dans ses poumons comme du miel de lune. Le Bal des Miroirs ne ressemblait en rien aux réjouissances humaines ; c'était une marée haute de soies mouvantes et de masques en os de seiche, une symphonie visuelle où chaque invité semblait être une constellation égarée dans un palais de givre noir.

Sous le dôme immense, des lustres en cristal de roche flottaient sans attaches, tels des méduses de lumière dérivant dans un océan d'éther azuré. Chaque mouvement des danseurs déclenchait des cascades de reflets argentés qui léchaient les murs de marbre, créant l'illusion que la salle entière respirait au rythme des cœurs qui battaient en son sein. Elena sentit le mercure dans ses veines frémir, un chant métallique répondant à la vibration des générateurs enfouis sous ses pieds de soie. Elle n'était qu'une ombre parée d'éclats, une liane d'argent s'insinuant dans un jardin de verre vénéneux.

Elle glissa parmi les convives avec la fluidité d'un ruisseau contournant des galets précieux. Sa robe, tissée de fils de cuivre et de larmes d'opale, captait la phosphorescence ambiante pour la restituer en de longs sillage de lumière cuivrée. Autour d'elle, les conversations murmuraient comme des feuilles de parchemin froissées, un bruissement de secrets et de trahisons voilées par les rires de cristal. Les Moretti n'avaient pas seulement construit un palais ; ils avaient érigé un monument à la vanité du monde, une cage dorée où même le temps semblait s'être figé dans une

goutte de résine antique.

Ses yeux, d'un gris d'orage lointain, balayèrent la foule à la recherche du prédateur suprême. Elle le vit enfin. Lorenzo Moretti siégeait sur une estrade de quartz fumé, entouré de ses courtisans comme un vieux chêne étouffé par le lierre. Il tenait entre ses doigts une coupe dont le vin semblait fait de rubis fondus. À son cou, le Cœur de Givre palpitait, une étoile prisonnière d'une géode, jetant des éclairs d'un bleu si pur qu'ils semblaient percer le voile de la réalité. Elena sentit une pointe de glace lui transpercer le cœur. C'était là l'essence de sa lignée, la mémoire de ses ancêtres, battant contre la peau grasse de leur meurtrier.

Elle ajusta son flux interne, préparant ses sens à la danse macabre qui allait suivre. Son radar magique, une extension de son âme qui percevait les courants d'énergie comme des fils de soie invisible, s'étendit vers Lorenzo. Elle voyait les auras comme des volutes de fumée colorée : le pourpre de l'ambition, le vert acide de la jalousie, le jaune pâle de la peur. Elle s'apprêtait à frapper, à devenir l'éclair qui fendrait cette nuit de nacre, quand soudain, le monde bascula dans un silence absolu.

Ce ne fut pas un bruit qui s'éteignit, mais une essence.

Comme si un soleil noir venait d'éclorre au centre de la salle, une onde de vide se propagea, dévorant la lumière, aspirant les échos, éteignant les couleurs. Le murmure de son propre sang, cette mélodie de mercure qui l'accompagnait depuis son premier cri, s'interrompit brutalement. Elena chancela, ses doigts se crispant sur l'éventail de plumes de paon qu'elle tenait. Pour la première fois de sa vie, elle se sentit lourde, terriblement humaine, comme une créature ailée dont on aurait soudainement arraché les plumes en plein vol. Son lien avec l'éther était rompu, non pas brisé par une lame, mais bu par une soif insatiable.

La foule s'écarta d'un mouvement lent, presque religieux, comme les eaux d'une mer morte devant un sillage d'obsidienne. Silas Moretti s'avançait.

Il n'était pas un homme, mais une faille dans la trame de l'univers. Sa silhouette, drapée dans une redingote d'un noir si profond qu'elle semblait absorber les rayons des lustres, dégageait une aura de vide abyssal. Ses cheveux, sombres comme une nuit sans étoiles, encadraient un visage d'une beauté de marbre antique, sculpté dans la douleur et le mépris. À chaque pas qu'il faisait, les fleurs de cristal disposées dans les vases de jaspe se fanaient, perdant leur éclat alchimique pour ne devenir que de simples morceaux de sable.

Il était le Vide. L'exécuteur. Le gouffre qui ne rend jamais ce qu'il a pris.

Elena sentit son regard avant de le croiser. C'était une pression froide, une caresse de givre sur sa nuque. Lorsqu'elle osa lever les yeux vers lui, elle ne vit pas des iris, mais deux puits d'étain sombre où se reflétait son propre effroi. Silas ne la regardait pas comme on regarde une femme, mais comme un prédateur observe une anomalie dans son territoire de silence. Autour d'eux, le bal continua son mouvement mécanique, mais pour Elena, le décor de Neo-Verona s'était dissous. Il n'y avait plus que cette présence oppressante, ce prédateur d'éther qui, d'un simple souffle, venait de réduire son arsenal magique à un tas de cendres froides.

L'air devint rare. Les odeurs de jasmin et de soufre s'évaporèrent pour laisser place à une neutralité terrifiante. Silas s'arrêta à quelques pas d'elle. La tension entre eux était une corde de violon tendue jusqu'au point de rupture, un éclair figé dans l'ombre. Elena sentit la cicatrice le long de sa colonne vertébrale brûler d'un froid intense, un cri silencieux de sa propre magie qui cherchait désespérément à fuir le prédateur de magie.

Il pencha légèrement la tête, un mouvement de rapace curieux. Dans ce palais des miroirs, où chaque surface cherchait à multiplier l'opulence, Silas était la seule chose qui ne reflétait rien. Il était l'absence totale, le zéro absolu. Et dans ce vide, Elena se vit pour ce qu'elle était vraiment : une fugitive de verre prête à se briser au premier

contact de l'ombre.

« Vous avez une lumière bien trop vive pour ce tombeau, mademoiselle », murmura-t-il. Sa voix n'était pas un son, mais un frisson qui rampa le long des os d'Elena, un écho venant d'une grotte oubliée sous la terre.

Le mercure dans ses veines tenta un dernier sursaut, une étincelle désespérée qui mourut avant même de naître, absorbée par la simple proximité de l'exécuteur. Le plan d'assassinat, la vengeance, le Cœur de Givre... tout cela parut soudainement dérisoire face à cette éclipse humaine. Elle était l'Héritière de Cendres, mais Silas était le vent qui disperse les cendres aux quatre coins d'un monde sans dieu. Dans le Sanctuaire Moretti, le temps reprit sa marche, mais avec une lenteur de poison, tandis que l'ombre du Vide s'allongeait inexorablement sur la porcelaine de son destin.

Chapitre 3

La Morsure du Vide

Les miroirs de la salle de bal n'étaient pas de simples surfaces polies, mais des pupilles béantes, avides de capturer chaque éclat des parures qui ondulaient sous les lustres de cristal. Dans cette nef de verre où l'air vibrait au rythme des pulsations d'éther, Elena glissait comme un pétale de lune sur une onde sombre. Sa robe de soie, tissée de fils de cuivre qui murmuraient à chaque mouvement, canalisait le flux d'argent qui bouillonnait dans ses veines. Elle sentait le mercure contre sa peau, une rivière de métal liquide et d'étoiles fondues, cherchant une issue, une cible, une fin. Lorenzo Moretti trônait au centre de cet univers de reflets, un vieux roi de nacre dont le rire résonnait comme le craquement d'un glacier millénaire. Il ignorait que la mort s'approchait sous les traits d'une jeune femme aux yeux de givre, dissimulant une dague de verre alchimique dans le repli de sa manche, une lame si fine qu'elle semblait forgée dans un souffle de vent pétrifié.

L'orchestre invisible, dissimulé derrière des paravents de dentelle métallique, entama une valse dont les notes s'élevaient comme des oiseaux de feu vers le plafond voûté. Elena s'approcha, chaque pas étant une note de sa propre symphonie funèbre. Le monde autour d'elle se brouillait, les visages des invités devenant des masques de porcelaine dont les sourires étaient des fêlures. Elle ne voyait plus que la gorge exposée de Lorenzo, là où les battements de sa vie insolente soulevaient un col de brocart. Le mercure en elle hurla, une marée montante de puissance et de douleur, réclamant le sang pour apaiser le brasier chimique qui dévorait ses entrailles depuis l'enfance. Elle sortit l'aiguille de cristal, un trait de lumière pure destiné à percer le cœur du tyran, et s'élança avec la grâce d'un faucon fondant sur sa proie dans le crépuscule.

Mais l'air se figea. Le temps, d'ordinaire fluide comme une onde de soie, se changea en un ambre épais et immobile. Avant que la pointe de son arme ne puisse effleurer le velours de Lorenzo, une main se referma sur son poignet. Ce n'était pas la poigne d'un homme, mais le toucher d'une nuit sans étoiles, une étreinte de néant qui éteignit instantanément le chant de son sang. Silas était là, surgi de l'ombre comme un trou noir dans un jardin de lumières. Ses yeux n'étaient pas des organes de vision, mais des abîmes où la réalité venait mourir, des puits d'un noir si absolu qu'ils semblaient dévorer l'éclat des chandelles environnantes.

Au contact de Silas, le miracle se changea en agonie. La magie d'Elena, ce flux de mercure qui faisait d'elle une déesse éphémère, fut aspirée comme l'eau d'une vasque brisée. Elle sentit ses veines se vider de leur lumière, le métal précieux se figeant en un froid de plomb, lourd et toxique. C'était comme si un hiver soudain et cruel s'abattait sur une forêt de corail. Ses jambes se dérochèrent, sa dague de verre s'échappa de ses doigts pour se pulvériser sur le sol avec le tintement d'une cloche d'adieu. Le monde tourna, les miroirs se mirent à hurler de silence, et elle s'effondra contre le torse de l'Exécuteur. Il était le Vide, le zéro absolu, l'absence de toute couleur dans un monde saturé de pigments.

« La lumière est un poison pour ceux qui n'ont plus d'ombre pour se cacher », murmura Silas. Sa voix n'était qu'un frisson de velours sombre, un écho venant d'une grotte où le temps n'a jamais pénétré.

Elena lutta pour respirer, mais l'air même semblait avoir été dévoré par la présence de cet homme. Le mercure, privé de son élan magique, commençait à se cristalliser dans ses membres, provoquant des spasmes de douleur qui ressemblaient à des morsures de diamants. Elle vit ses propres mains devenir translucides, ses veines d'argent virer au gris terne des cendres. Elle leva les yeux vers lui, cherchant une trace de haine ou de triomphe, mais elle ne trouva que la paix terrifiante d'un océan sans fond. Elle était la flamme, et il était l'asphyxie. Elle était le chant, et il était l'éternel silence.

Lorenzo Moretti s'était tourné, alerté par le bruit du verre brisé. Son regard de rapace se posa sur la scène : son exécuteur tenant la jeune femme évanouie dans ses bras d'ombre. Un rictus déforma son visage de parchemin.

« Une autre mendiante de souvenirs, Silas ? » s'enquit-il, sa voix grinçant comme une charnière rouillée. « Brise-la. Fais-en un éclat pour ma couronne, ou jette-la aux chiens de la Guilde. »

Le Vide ne répondit pas immédiatement. Il gardait Elena contre lui, et dans cet enfer de douleur, la jeune femme ressentit une étrange dissonance. Là où sa magie mourait, un calme étrange s'installait, une absence de tourmente qu'elle n'avait jamais connue. Silas ne la brisait pas ; il absorbait le surplus de son mal, aspirant le mercure qui menaçait de faire éclater son cœur. Pendant un battement de cil, ils furent seuls au centre du vortex, deux astres morts se tenant l'un l'autre dans l'immensité glacée du cosmos.

Soudain, Silas relâcha son emprise, non pas pour la laisser tomber, mais pour la pousser vers l'obscurité d'un couloir dérobé, derrière une tenture de velours pourpre qui saignait sous la lumière. Les gardes de la Guilde approchaient, leurs armures de cuivre cliquetant comme des insectes géants, mais Silas se posta devant l'ouverture, sa silhouette immense masquant la fuite de l'assassin. Il ne dit rien, ne fit aucun geste de salut, mais ses yeux rencontrèrent ceux d'Elena une dernière fois. Dans ce regard, elle ne vit pas la mort, mais une invitation à l'abîme.

Elle s'engouffra dans les entrailles du palais, ses forces revenant par vagues amères à mesure qu'elle s'éloignait de lui. Le mercure recommença à couler, mais c'était désormais une eau trouble, hantée par le souvenir du Vide. Elle courait à travers les galeries de miroirs, poursuivie par son propre reflet qui semblait vouloir se détacher du verre pour la retenir. Derrière elle, le Bal des Miroirs continuait sa danse macabre, mais l'éclat des diamants lui paraissait désormais fade. Elle avait touché le néant, et le néant l'avait laissée vivre.

Dehors, Neo-Verona s'étendait sous une pluie d'éther bleuâtre, les toits de la ville brillant comme les écailles d'un dragon endormi. Elena s'arrêta sur un balcon de fer forgé, crachant un filet de sang argenté sur la pierre froide. Sa mission était un échec, son sang une prison de plus en plus étroite, et son âme était désormais marquée par l'empreinte de Silas Moretti. Elle regarda ses mains tremblantes, là où la peau gardait encore la sensation d'un froid surnaturel. Elle n'était plus seulement l'Héritière de Cendres cherchant vengeance ; elle était devenue la proie d'un prédateur qui ne chassait pas la chair, mais l'essence même de l'être. Dans le lointain, les cloches de la cathédrale alchimique sonnèrent l'heure des spectres, et Elena sut que le baiser du Vide n'était pas une fin, mais le commencement d'une lente et délicieuse dissolution. Sa silhouette disparut dans la brume de mercure de la cité, laissant derrière elle le parfum de l'ozone et le souvenir d'un regard noir comme l'origine du monde.

Chapitre 4

L'Alliance du Poison

L'atelier d'Elena n'était pas un simple refuge de briques et de mortier, mais une chrysalide de verre suspendue au-dessus des soupirs de la cité, là où les vapeurs de mercure dansaient avec les rayons d'une lune rousse. À l'intérieur, le silence possédait la consistance de la soie, seulement troublé par le chant cristallin des alambics où distillaient des larmes d'aurore et des fragments d'oublis. Des étagères de bois pétrifié ployaient sous le poids de milliers de flacons, chacun emprisonnant une lueur, un souffle ou un regret, formant une constellation de lucioles captives dans la pénombre ambrée. Elena, dont les doigts traçaient des arabesques invisibles dans l'air saturé d'ozone, sentit la perturbation avant même que le premier battement de cœur ne résonne contre les parois de sa solitude.

L'air devint soudainement dense, lourd comme une mer d'encre s'invitant dans un jardin de corail. La lumière des lampes à éther vacilla, les flammes bleutées s'inclinant comme des serviteurs devant un monarque occulte. Silas n'entra pas par la porte ; il se manifesta dans le recoin le plus sombre de la pièce, une déchirure de néant au milieu des couleurs vibrantes de l'alchimie. Il était le silence qui précède l'effondrement des montagnes, une silhouette sculptée dans l'obsidienne et le froid absolu.

Elena ne se retourna pas. Elle fixa un flacon de nacre où tourbillonnait une essence de jasmin noir. Son sang, ce fleuve de mercure qui rongeaient ses veines comme un acide sacré, commença à gronder. C'était une symphonie de douleur, une brûlure argentée qui réclamait sa dîme de vie.

— Ton ombre est plus lourde que la culpabilité, Silas Moretti, murmura-t-elle, sa voix

glissant comme une perle sur du satin. Es-tu venu pour cueillir les restes de mon âme ou pour t'assurer que le poison fait son œuvre ?

Le Vide fit un pas, et le parquet de bois ancien sembla gémir sous une pression invisible. Silas ne répondit pas immédiatement. Ses yeux, deux puits de nuit où ne subsistait aucune étoile, scrutaient la nuque de l'alchimiste, là où la cicatrice alchimique luisait d'un éclat maladif. Il huma l'air, non pas comme un homme, mais comme une tempête cherchant son ancrage.

— Il y a un écho dans ton sang, dit-il enfin, et sa voix était le fracas lointain d'un glacier se brisant dans l'océan. Un parfum que je croyais avoir banni dans les limbes de l'oubli. Le lys des neiges et le fer froid.

Il se déplaça avec la grâce prédatrice d'un félin d'ombre, contournant les tables jonchées de parchemins et de minéraux rares. Lorsqu'il s'arrêta à quelques pouces d'elle, Elena sentit le froid de sa présence aspirer la chaleur de sa peau. C'était une sensation terrifiante et pourtant, pour la première fois depuis des éons, le tumulte de son sang de mercure s'apaisa. Les pulsations erratiques de sa magie, qui d'ordinaire frappaient contre ses tempes comme des marteaux d'argent, se transformèrent en un murmure docile.

— Ma mère, continua Silas, sa main gantée de cuir sombre s'élevant sans la toucher, comme si l'air entre eux était une membrane électrifiée. Elle portait cette même signature. Une fréquence d'âme que seule la lignée des Valerius sait distiller. Comment as-tu pu l'arracher au vide ?

Elena se tourna lentement, affrontant le gouffre de son regard. Elle vit alors ce que personne ne voyait jamais : la faim. Pas la faim de la chair, mais celle d'une existence qui ne connaît que la consommation, un être condamné à dévorer la lumière sans jamais pouvoir la conserver.

— Je n'ai rien arraché, Silas. Les souvenirs ne sont pas des proies, ce sont des semences. Ton clan a massacré les miens pour des pierres de givre, mais ils ont oublié que la terre de Neo-Verona boit tout. J'ai récolté ce que les pavés ont gardé de sa douleur.

Elle leva sa main, fine et translucide comme une aile de libellule, et la posa hardiment sur le plastron de Silas, là où battait son cœur de ténèbres. L'impact fut une déflagration silencieuse. Un éclair de pure blancheur traversa la pièce, faisant tinter les flacons comme des cloches de cristal lors d'un office funèbre.

Le choc ne fut pas celui d'une agression, mais d'une reconnaissance. La magie créatrice d'Elena, ce flux de mercure bouillonnant qui cherchait sans cesse à se répandre, à bâtir, à transmuter, se déversa dans le Vide. Et Silas, ce puits sans fond qui menaçait de s'effondrer sur lui-même à force de solitude, accueillit cette marée d'argent avec une avidité désespérée.

L'effet fut immédiat et miraculeux. La douleur qui broyait les os d'Elena s'évanouit, aspirée par l'abysse que représentait l'homme devant elle. Pour lui, le tourment de la vacuité, ce besoin de dévorer qui le torturait jour et nuit, fut apaisé par la substance riche et complexe de la magie d'Elena. Ils étaient comme deux éléments contraires — le feu et le vide, l'onde et le sable — trouvant soudain l'équilibre d'une éclipse parfaite.

Silas laissa échapper un soupir qui ressemblait au vent d'hiver s'engouffrant dans une cathédrale en ruines. Ses traits, d'ordinaire figés dans une rigidité de marbre, se détendirent. Il saisit le poignet d'Elena, non pour l'écarter, mais pour ancrer ce contact. Sous ses doigts, la peau de la jeune femme ne brûlait plus ; elle rayonnait d'une clarté lunaire.

— Tu es un poison qui guérit, murmura-t-il, sa tête s'inclinant vers la sienne jusqu'à ce que leurs souffles s'entrelacent, créant des volutes de buée dorée dans l'air glacé.

— Et tu es la mort qui donne la vie, répondit-elle, ses yeux d'ambre se noyant dans l'obscurité des siens.

Autour d'eux, l'atelier semblait s'effacer, les murs de verre se fondant dans une brume opalescente. Le monde extérieur, avec ses complots de sang et ses diamants maudits, n'était plus qu'un lointain souvenir, une rumeur sans importance. Ils étaient deux astres morts se collisionnant pour donner naissance à une galaxie nouvelle, une alliance forgée non dans la confiance, mais dans la nécessité absolue de leurs natures brisées.

Elena sentit le mercure dans ses veines ralentir sa course folle, devenant un fleuve de paix liquide. La proximité de Silas agissait comme un baume d'ombre sur ses blessures de lumière. Elle comprit alors la terrible vérité : elle ne pourrait plus jamais se passer de ce vide. Il était devenu son oxygène, tout comme elle était devenue son essence.

— Ils nous traqueront, dit-elle, alors que le silence revenait habiter l'espace, plus doux cette fois, comme une neige tombant sur un champ de bataille. Ton clan ne pardonnera pas cette hérésie. Une Valerius et un Moretti... c'est une équation qui finit par une explosion.

Silas resserra sa prise, son pouce caressant la nacre de son poignet avec une douceur qui jurait avec sa réputation d'exécuteur.

— Qu'ils viennent, répondit-il, et pour la première fois, une étincelle de volonté propre brilla dans son regard de nuit. Ils ont créé un monstre et une martyre. Ils ne s'attendaient pas à ce que nous devenions un seul et même fléau.

Il lâcha prise, mais l'absence de contact physique ne rompit pas le lien. Une corde d'argent invisible liait désormais leurs âmes, un fil d'alchimie interdite tissé dans le

secret de cette nuit de mercure. Silas recula d'un pas, se fondant à nouveau dans les replis de l'obscurité, redevenant l'ombre insaisissable qu'il avait toujours été.

— Prépare tes flacons, Elena. Prépare ton sang. La prochaine fois que nous nous verrons, ce ne sera pas pour une danse dans l'ombre, mais pour briser les miroirs de cette ville.

Elena resta seule au centre de son sanctuaire de verre, le cœur battant à un rythme nouveau, régulier, presque humain. Elle regarda ses mains, qui ne tremblaient plus. Sur la table d'alchimie, le flacon de jasmin noir avait éclaté, et le parfum qui s'en dégageait n'était plus celui de la mort maternelle, mais celui d'une promesse d'orage. La pluie d'éther continuait de tomber sur Neo-Verona, lavant les péchés de la pierre, tandis que dans l'atelier, l'Héritière de Cendres souriait aux ténèbres, sachant que le baiser du Vide était la seule clé capable de briser les diamants de son destin.

Chapitre 5

Les Larmes d'Éther

Le District de l'Éther respirait par de lourds soupirs de turquoise, un labyrinthe où le ciel n'était qu'un plafond de métal pleureur, suspendu au-dessus des ruelles comme une paupière de plomb. Sous les voûtes d'acier, la brume ne se contentait pas de flotter ; elle rampait, visqueuse et irisée, telle une traînée de nacre liquide échappée d'un songe malade. Elena avançait avec la légèreté d'une note de musique oubliée, ses bottes de cuir souple ne tirant aucun son du pavé luisant, tandis que les fils de cuivre cousus dans sa traîne de soie captaient les vagues d'énergie résiduelle, s'illuminant d'un éclat cuivré à chaque battement de son cœur chargé de mercure.

À ses côtés, Silas n'était qu'un trou noir dans la tapisserie de la nuit. Le Vide qu'il portait en lui agissait comme un buvard d'existence, dévorant la luminescence des globes d'éther qui bordaient leur chemin. Là où il passait, le monde perdait ses couleurs, s'effaçant dans une grisaille cendreuse avant de renaître derrière son sillage. Pour Elena, sa proximité était une torture et une bénédiction : le mercure dans ses veines, habituellement brûlant comme un soleil captif, s'apaisait au contact de ce froid absolu, trouvant un équilibre précaire sur le fil du rasoir de l'anéantissement.

— L'air a un goût de fer et de jasmin fané, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un frisson dans l'air vicié. C'est ici que les rêves de la ville viennent mourir.

Silas ne répondit pas par des mots. Son regard, deux puits d'obsidienne sans fond, était fixé sur une structure de verre et de fer forgé qui se dressait devant eux comme la carcasse d'un titan oublié. C'était l'Usine des Soupirs, le cœur battant de la production de diamants du clan Moretti. Les cheminées crachaient des volutes d'une fumée opaline qui se dissolvait en pluie de paillettes argentées, une neige artificielle

qui ne fondait jamais et qui recouvrait les toits d'une croûte de givre alchimique.

Ils se glissèrent par une fissure dans la maçonnerie, une blessure dans le flanc de l'édifice où le mortier s'effritait comme du sable ancien. À l'intérieur, la symphonie du monde extérieur s'éteignit pour laisser place à un bourdonnement sourd, une vibration qui ne résonnait pas dans les oreilles, mais directement dans la moelle des os. C'était un chant de cristal brisé, une plainte millénaire distillée dans le silence de l'industrie.

L'espace était immense, une cathédrale de verre où les autels avaient été remplacés par des cuves de confinement. Elena sentit le mercure s'agiter violemment dans sa colonne vertébrale, une ronce ardente de douleur qui la fit chanceler. Silas posa une main sur son épaule. Le contact fut un choc de glace noire, aspirant le trop-plein de magie qui menaçait de consumer la jeune femme.

— Regarde, dit-il d'une voix qui semblait venir du fond d'un gouffre. Regarde ce que mon sang a bâti sur le mensonge de la pureté.

Ce qu'ils virent au centre de la salle n'était pas une machine, mais un cauchemar de lumière. Des dizaines de fées, créatures de sève et d'aurore, étaient suspendues dans des sphères de verre ambré. Elles n'étaient pas simplement emprisonnées ; elles étaient intégrées à un réseau de capillaires de verre, de fines veines translucides qui pompaient l'essence même de leur vie. Leurs ailes, autrefois semblables à des vitraux vivants, étaient ternes, effilochées comme des parchemins brûlés. À chaque pulsation de la machine, une goutte d'une substance d'un bleu électrique s'écoulait de leurs corps minuscules pour rejoindre un creuset central où, sous l'effet d'une pression colossale, elle se cristallisait en un diamant pur, une gemme de douleur solidifiée.

Elena s'approcha d'une cuve, ses doigts effleurant la paroi froide. À l'intérieur, une fée dont la peau avait la texture de l'écorce de bouleau ouvrit des yeux qui n'étaient plus que des perles de lait. Elle ne cria pas ; elle n'avait plus de voix. Elle ne fit que

coller sa petite main contre le verre, un geste de supplication si fragile qu'il sembla briser le cœur d'Elena plus sûrement que n'importe quelle lame.

— Ce ne sont pas des diamants, souffla Elena, les larmes coulant sur ses joues de porcelaine comme des perles de rosée sur une statue de marbre. Ce sont des tombeaux. Chaque éclat que porte la noblesse de cette ville est un cri étouffé, une vie siphonnée jusqu'à l'os de l'âme.

L'horreur de la découverte se répandit dans la pièce comme un parfum toxique. Silas restait immobile, sa silhouette de ténèbres vibrant d'une fureur contenue. Lui, l'exécuteur, le monstre du clan Moretti, voyait enfin la source de sa puissance. Chaque fois qu'il avait utilisé sa capacité à dévorer la magie, il s'était nourri de cette agonie. Il n'était pas seulement le Vide ; il était le produit de cette boucherie alchimique.

Il tendit la main vers le creuset central, là où le Cœur de Givre, le diamant qu'Elena était venue chercher, reposait sur un lit de velours écarlate, captant les larmes d'éther qui tombaient du plafond. La gemme pulsait d'une lumière si intense qu'elle semblait percer la réalité.

— Mon père m'a toujours dit que nous étions les gardiens de l'équilibre, commença Silas, sa voix se fissurant comme une porcelaine trop ancienne. Que le Vide était nécessaire pour purifier l'excès de lumière qui brûle le monde. Mais ceci... ceci n'est pas de l'équilibre. C'est une famine déguisée en festin.

Il se tourna vers Elena, et pour la première fois, elle ne vit pas le prédateur, mais une créature perdue dans un océan de cendres. Le Vide en lui semblait vaciller, comme une flamme noire sous un vent d'orage.

— Ils nous ont transformés en monstres pour qu'ils puissent porter l'éclat des étoiles à leurs doigts, continua-t-il. Elena, si je brise ce cycle, je ne serai plus rien. Je suis né

de ce froid.

— Alors nous renaîtrons dans les flammes, répondit-elle en saisissant sa main.

Le mercure dans le sang d'Elena et le vide dans celui de Silas se rencontrèrent, créant un tourbillon d'énergie impossible, une éclipse de chair et d'esprit. Autour d'eux, les cuves de verre commencèrent à vibrer, à résonner avec le battement de leurs cœurs à l'unisson. La lumière bleue des fées se mit à tourbillonner, attirée par la faille que leur alliance venait de créer dans la trame de l'alchimie.

Soudain, une alarme retentit, un son strident comme le cri d'un oiseau de métal. Les ombres sur les murs s'animèrent, se détachant de la pierre pour prendre la forme de gardiens de fer, leurs yeux brûlant d'un feu de soufre. Les Moretti n'abandonneraient pas leur trésor sans un sacrifice de sang.

Silas se redressa, sa stature regagnant sa superbe terrifiante, mais cette fois, son obscurité n'était plus une faim aveugle. Elle était devenue une armure.

— Ils arrivent, dit-il en libérant une lame d'acier noir de son fourreau, une arme qui semblait boire la moindre lueur d'espoir. Prépare tes flacons, héritière des cendres. La nuit ne fait que commencer, et nous allons la rendre à ceux à qui elle a été volée.

Elena leva les mains, et des rubans de mercure liquide s'échappèrent de ses manches, dansant autour d'elle comme des serpents d'argent. Elle ne voyait plus seulement les laboratoires, elle voyait les âmes emprisonnées, les milliers de lueurs prêtes à s'éteindre.

— Brisons les diamants, Silas. Brisons tout.

Alors que les premiers gardiens franchissaient le seuil, Elena et Silas s'élancèrent ensemble, deux fragments de destin s'entrechoquant dans la symphonie de l'éther,

tandis que derrière eux, les fées commençaient à chanter, un hymne de délivrance qui montait des profondeurs de la terre pour embraser les miroirs de Neo-Verona. La pluie d'éther se changea en une tempête de saphir, lavant les péchés de l'industrie dans un déluge de magie pure, annonçant l'aube d'un monde où la lumière ne serait plus jamais une prison.

Chapitre 6

Le Secret du Cœur de Givre

Les archives du clan Moretti ne respiraient pas l'odeur de l'encre commune, mais celle des orages capturés et de la poussière d'étoiles déçues. C'était une nef de silence, un sanctuaire de papier où les étagères grimpaient vers la voûte comme des racines d'ébène cherchant à étouffer le ciel. Ici, chaque secret était une chrysalide, et chaque registre, un tombeau de velours. Elena avançait, ses pas n'éveillant aucun écho sur le pavé de nacre, tandis que ses mains, gantées de soie et de sortilèges, effleuraient les tranches des volumes reliés en peau de chimère. À ses côtés, Silas était une absence, une déchirure dans la trame de la réalité. Sa présence absorbait la faible lueur des lanternes d'éther, créant autour de lui un halo de vide où même les courants d'air semblaient mourir de froid.

— Le cœur de la cité bat ici, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un frisson de mercure. Ce n'est pas un palais, c'est une cage thoracique.

Elle sentait le métal liquide s'agiter dans ses veines, une marée d'argent impatiente de se déverser. Devant eux se dressait le Grand Registre des Flux, un monolithe de cristal noir dont les pages ne s'ouvraient que sous le chant d'un sang royal ou la caresse d'un néant absolu. Silas tendit sa main, cette main qui ne touchait jamais sans dévorer, et la posa sur la surface glacée du livre. Un gémissement s'éleva des profondeurs de la pierre, un son semblable au craquement d'un glacier s'effondrant dans une mer de saphir. Les runes s'illuminèrent, virant du violet au blanc chirurgical, avant de se dissiper en une brume de caractères flottants.

Elena plongea ses mains dans cette vapeur d'informations, ses doigts tissant les fils de lumière pour en extraire la vérité. Ce qu'elle vit ne fut pas une série de comptes ou

de transactions, mais une architecture de douleur. Le Cœur de Givre n'était pas un simple talisman, ni même une source de pouvoir parmi d'autres. C'était le pivot, le gnomon d'un cadran solaire alimenté par l'agonie.

— Regarde, Silas... Chaque artère de Neo-Verona, chaque lampion qui brûle dans les quartiers hauts, chaque automate qui sert le thé dans les salons de porcelaine... Tout est relié à lui par des racines invisibles. Si l'on brise le diamant, la ville entière s'éteindra comme une bougie dans un naufrage.

Les schémas alchimiques dansaient devant ses yeux, révélant que le diamant agissait comme un prisme inversé. Il ne diffusait pas la lumière, il la broyait. Il aspirait l'essence vitale des fées et des souvenirs distillés pour la transformer en une électricité pâle et stérile, une parodie de vie qui maintenait les engrenages de la métropole dans une rotation perpétuelle. La cité n'était qu'un parasite, et le diamant, sa mâchoire de cristal.

Silas resta immobile, son regard de givre perdu dans les méandres des équations lumineuses. Il semblait soudain plus frêle, comme si le vide qu'il portait en lui était devenu trop lourd pour ses épaules de marbre. Sa main, toujours posée sur le registre, tremblait imperceptiblement, un mouvement si rare qu'Elena crut voir un battement d'aile de papillon dans une tempête de neige.

— Mon père ne l'a pas volé pour la puissance, dit-il enfin, sa voix n'étant plus qu'un froissement de feuilles mortes. Il l'a volé pour l'éternité.

Il se tourna vers elle, et pour la première fois, Elena ne vit pas le Vide, mais un enfant égaré dans une forêt de miroirs brisés. L'obscurité qui émanait de lui semblait se rétracter, laissant place à une vulnérabilité aussi tranchante qu'un éclat de verre.

— On te l'a décrit comme une arme, n'est-ce pas ? L'essence des Valerius, le trésor de ta lignée. Mais pour moi, ce n'est qu'un cercueil transparent. Ma mère... elle était

le printemps avant que Lorenzo ne décide que l'hiver devait durer toujours. Elle possédait le don de murmurer aux fleurs pour qu'elles fleurissent en une seconde. Lorenzo voulait capturer ce printemps, le mettre en bouteille, le vendre au plus offrant.

Elena sentit son propre cœur se serrer, un spasme de mercure dans sa poitrine. Elle s'approcha de lui, bravant l'aura de froid qui l'entourait habituellement.

— Elle est à l'intérieur ? demanda-t-elle dans un souffle.

Silas hocha la tête, ses yeux reflétant les étincelles bleutées des registres.

— Le "Cœur de Givre" est son dernier soupir. Lorenzo l'a piégée au moment où elle rendait l'âme, figeant son essence dans le cristal pour que son pouvoir ne se dissipe jamais. Elle est la clef de voûte de cette ville parce que son agonie est infinie. Le diamant empêche son âme de rejoindre le grand fleuve des ombres. Il la force à alimenter les machines, à donner de la chaleur aux privilégiés pendant qu'elle gèle pour l'éternité.

Le silence qui suivit fut plus dense que le granit. Elena regarda ses mains, ces outils de destruction qu'elle avait affûtés pendant des années. Elle était venue pour se venger, pour récupérer un héritage, pour verser le sang de celui qui avait décimé les siens. Elle n'avait jamais imaginé que le Cœur de Givre était une prisonnière autant qu'une relique. Le mercure dans son sang commença à luire d'une lueur dorée, réagissant à l'émotion pure qui saturait l'air.

— Si nous brisons le diamant, Silas, ta mère sera libre... mais la ville sombrera. Les hôpitaux alchimiques s'arrêteront, les barrières contre les spectres des bas-fonds tomberont. Ce sera le chaos.

— Un chaos de vérité vaut mieux qu'une paix faite de cadavres, répondit Silas avec

une férocité tranquille. Lorenzo a construit un empire sur un cri étouffé. Je ne suis pas "Le Vide" par hasard, Elena. Je suis né de cette absence, de ce vol. Mon pouvoir dévore la magie parce que je cherche désespérément à combler le trou qu'il a laissé dans le monde en l'enfermant dans ce caillou maudit.

Il fit un pas vers elle, et cette fois, le froid ne repoussa pas Elena. Au contraire, il sembla l'inviter à partager son fardeau. Entre eux, les particules de poussière s'immobilisèrent, formant des constellations éphémères dans la pénombre des archives. Leurs destins n'étaient plus deux lignes parallèles prêtes à s'entrechoquer, mais deux rivières se jetant dans le même abîme.

— Aide-moi à la libérer, murmura-t-il. Même si cela doit nous consumer tous les deux. Même si nous devons devenir les monstres de cette histoire pour que le printemps revienne.

Elena leva la main et effleura la joue de Silas. Sa peau était comme de la porcelaine ancienne, glaciale et pourtant vibrante d'une vie contenue. Elle sentit le mercure en elle s'apaiser, s'harmoniser avec le néant de l'exécuteur. À cet instant, elle comprit que leur alliance n'était pas un pacte de nécessité, mais une symphonie de blessures. Ils étaient les deux faces d'une même pièce d'argent jetée dans le puits des siècles.

— Nous ne serons pas des monstres, dit-elle, ses yeux brillant d'une détermination nouvelle. Nous serons les orfèvres d'un monde nouveau. On ne brise pas un diamant sans créer des éclats, Silas. Et ces éclats seront les semences de notre liberté.

Elle se détourna du registre et pointa du doigt la carte énergétique de la ville qui flottait encore dans l'air. Elle identifia les points de convergence, les nids d'éther où le pouvoir du Cœur de Givre était le plus concentré. Sa voix se fit plus ferme, redevenant l'alchimiste qu'elle avait toujours été, mais avec une flamme qu'aucune formule ne pouvait décrire.

— Lorenzo garde le Cœur dans la Tour de Verre, au centre du labyrinthe de miroirs. Il croit que sa structure est invincible parce qu'elle se nourrit de ceux qui tentent de la briser. Mais il n'a pas prévu une chose : que le Vide et le Mercure s'unissent. Ton don absorbera les défenses, et mon sang purifiera le canal. Nous ne allons pas seulement voler le diamant, Silas. Nous allons renverser le sablier.

Silas regarda les plans, un léger sourire, triste et beau comme une aurore boréale, étirant ses lèvres. Il sentait la chaleur de la main d'Elena, une sensation qu'il n'avait jamais connue sans douleur. Le Vide en lui ne cherchait plus à la dévorer ; il cherchait à la protéger, comme une nuit profonde enveloppant une étoile solitaire.

— Alors, héritière des cendres, allons-y. Allons réveiller les morts et éteindre les fausses lumières.

Ils quittèrent les archives alors que les premiers rayons d'une lune de sang commençaient à filtrer à travers les vitraux de la nef. Derrière eux, le Grand Registre s'éteignit, retournant à sa léthargie de cristal, mais les secrets qu'il avait révélés brûlaient désormais dans leurs esprits comme des incendies de forêt. Dans l'ombre des couloirs de Neo-Verona, deux spectres s'avançaient, porteurs d'une fin et d'un commencement, tandis que dans le lointain, le Cœur de Givre pulsait une dernière fois, un battement de cil dans l'œil d'un dieu qui s'appête à pleurer.

Chapitre 7

L'Orfèvre de Sang

Lorenzo Moretti fixait le Cœur de Givre, dont les pulsations azurées semblaient ralentir, telles les dernières respirations d'un oiseau de glace pris au piège dans une cage de cristal. Dans le silence d'albâtre de son bureau, le patriarche sentit un frisson ramper le long de ses phalanges, un courant d'air fétide qui ne devait rien à la brise de la mer de Mercure. La trahison de Silas n'était pas un cri, mais un vide soudain dans la tapisserie magique de la ville, une déchirure sombre là où aurait dû se trouver l'ombre la plus fidèle du clan. L'Orfèvre de Sang se leva, sa silhouette projetant une ombre démesurée, semblable à un arbre mort s'étendant sur les cartes de parchemin de Neo-Verona. Ses doigts effleurèrent une console de laiton et de nacre ; d'un geste sec, il libéra les murmures de la Guilde. Les cloches de la cité ne sonnèrent pas l'alerte, elles se mirent à chanter une mélodie dissonante, un glas de verre brisé qui avertissait les ombres que la chasse était ouverte.

Sous la voûte d'opale de la cité, Elena et Silas couraient. Leurs pas résonnaient sur les pavés de quartz, soulevant des nuages de poussière d'argent qui luisaient dans l'obscurité comme des essaims de lucioles mourantes. Le mercure dans les veines d'Elena bouillonnait, une rivière de métal liquide cherchant désespérément à s'échapper de sa prison de chair. À chaque pas, la proximité de Silas agissait comme un baume glacé, son Vide absorbant le trop-plein de magie qui menaçait de consumer l'héritière. Ils n'étaient plus deux êtres distincts, mais une comète bicéphale fendant la nuit, l'un apportant la lumière incendiaire, l'autre le silence dévorant.

Soudain, le ciel au-dessus des Jardins Suspendus se déchira. Des silhouettes vêtues de soies cramoisies et de masques en porcelaine apparurent sur les toits, telles des gargouilles soudainement animées par un souffle maléfique. C'étaient les traqueurs de

la Guilde, les chiens de chasse de Lorenzo. Ils ne portaient pas d'armes de fer, mais des arcs d'éther dont les cordes vibraient comme des cordes de harpe désaccordées. Une première salve de flèches lumineuses fendit l'air, traçant des sillons d'or pur dans la pénombre. Là où elles frappaient les murs de verre, la matière se transformait instantanément en vapeur de jasmin ou en éclats de saphir.

— Le sol ! cria Silas, sa voix résonnant comme un grondement de tonnerre lointain.

Il tendit la main, et l'espace devant eux sembla se plisser, comme un tapis que l'on secoue. Le Vide qu'il projetait engloutit les projectiles d'éther, les transformant en rien, en un silence absolu qui fit trembler les fondations des bâtiments alentour. Ils s'engouffrèrent dans une ruelle étroite, un boyau de briques de nacre où l'odeur des souvenirs distillés flottait encore, douce et écœurante comme un parfum de lys fanés.

Derrière eux, le vrombissement des moteurs alchimiques se fit entendre. Des chars de combat légers, semblables à des scarabées de cuivre géants, glissaient sur des coussins d'air magnétisé. Leurs canons, façonnés en forme de gueules de chimères, crachaient des boules de feu grégeois, un feu qui ne brûlait pas la peau, mais dévorait l'âme, laissant derrière lui des coquilles vides et des cendres de regrets. Une explosion projeta Elena contre un mur de cristal. Le choc fit tinter ses os comme des flûtes de cristal. Elle vit le monde vaciller, les lumières de la ville devenir des traînées de sang sur une toile de velours noir.

Silas fut sur elle en un battement de cil. Il la souleva, et pour la première fois, Elena sentit que son contact n'était pas une agression, mais une ancre. Le Vide en lui ne cherchait plus à la drainer ; il s'étendait autour d'eux comme un manteau de nuit protecteur, une bulle d'irréalité où les lois de la physique de Neo-Verona n'avaient plus cours.

— Ils ne s'arrêteront pas, murmura-t-elle, le souffle court, ses cheveux blancs s'étalant comme une nébuleuse contre le noir de sa veste. Lorenzo a ouvert les vannes du

chaos.

— Alors nous deviendrons le chaos, répondit Silas.

Il lança un flacon qu'il avait dérobé dans les archives. Le verre se brisa aux pieds de leurs poursuivants, libérant non pas un gaz, mais une tempête de papillons de fer aux ailes tranchantes comme des rasoirs. Les traqueurs de la Guilde hurlèrent alors que les insectes alchimiques s'attaquaient à leurs masques, transformant la poursuite en un ballet grotesque de soie déchirée et de cris étouffés par la vapeur.

Ils atteignirent le Pont des Soupirs de Mercure, une arche fragile jetée au-dessus d'un abîme de brume violette. En bas, les canaux de la ville coulaient comme du sang de dieu, charriant les déchets de l'alchimie urbaine. C'est là que l'Orfèvre de Sang les attendait, ou du moins, son image. Une projection holographique, alimentée par des diamants maudits, se dressa au milieu du pont. Lorenzo semblait fait de fumée et de diamants broyés, ses yeux étant deux puits de colère froide.

— Silas, mon ombre, mon fils de ténèbres, tonnerra la projection. Tu penses pouvoir emporter l'éclat de notre lignée dans les égouts de cette cité ? Elena Valerius n'est qu'un flacon brisé qui fuit son contenu. Rends-moi le Cœur, et je t'accorderai une agonie rapide.

Silas ne répondit pas par des mots. Il avança, chaque pas éteignant les lampadaires de cristal sur son passage. Il leva la main vers l'image de Lorenzo, et on aurait dit qu'il cherchait à étrangler le vent lui-même.

— Ton empire est bâti sur des fées en cage et des larmes pétrifiées, Lorenzo, dit Silas. Il est temps que les diamants se souviennent de la douleur de la mine.

Une onde de choc invisible partit de Silas. Ce n'était pas une explosion de feu, mais une onde d'absence. La projection de Lorenzo vacilla, se fragmenta en mille éclats de

lumière mourante. Mais la Guilde n'en avait pas fini. Des deux côtés du pont, des archers de l'ombre apparurent, leurs flèches pointées vers le cœur des fugitifs. L'air devint lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait dresser les cheveux sur la tête et goûter le métal dans la bouche.

Elena sentit le mercure en elle s'agiter violemment. Elle comprit ce qu'elle devait faire. Elle saisit la main de Silas, entremêlant ses doigts fins avec les siens, massifs et marqués par le Vide. Elle laissa sa magie de sang, cette substance instable et divine, couler vers lui. Elle ne luttait plus contre l'absorption de Silas ; elle s'y abandonnait.

Le résultat fut une déflagration de pure poésie destructrice. Une rose de lumière argentée et de ténèbres d'encre s'épanouit sur le pont, ses pétales de force renversant les chars de cuivre et précipitant les traqueurs dans les brumes violettes. Le pont lui-même sembla gémir, les câbles de soie d'acier chantant une note finale avant de rompre.

Dans le tumulte de l'effondrement, dans le fracas du verre qui rencontre l'abîme, Elena et Silas plongèrent. Ils ne tombaient pas comme des pierres, mais comme des plumes arrachées à l'aile d'un ange déchu. La ville de Neo-Verona, avec ses tours de cristal et ses complots de sang, s'éloigna au-dessus d'eux, devenant une constellation de bijoux lointains et cruels. Ils disparurent dans les entrailles fumantes de la cité, là où l'alchimie redevient sauvage, là où les diamants maudits ne sont plus que des cailloux sous les pieds des parias, laissant derrière eux un sillage de poussière d'étoiles et le silence assourdissant d'une trahison qui venait de mettre le feu au monde.

Chapitre 8

L'Absorption Mutuelle

Le dôme de verre de la serre oubliée n'était plus qu'une dentelle de cristal, une résille suspendue entre le firmament de saphir et le sol jonché de pétales de jasmin en sommeil. Sous cette voûte arachnéenne, l'air pesait comme un linceul de soie mouillée, saturé par le parfum de milliers de corolles blanches qui semblaient respirer à l'unisson des ombres. Elena s'effondra contre un pilier de fer forgé, sa silhouette de porcelaine vacillant comme une flamme dans un courant d'air froid. Sa peau, d'ordinaire d'une pâleur de lune, était désormais parcourue de veines d'un argent liquide, des ruisseaux de mercure qui palpaient sous sa chair avec une régularité terrifiante. C'était la rançon de l'alchimie, le prix du sang qui se changeait en miroir.

À quelques pas, Silas se tenait immobile, une ombre plus dense que la nuit elle-même. Son silence était celui des abysses, une présence qui semblait aspirer la moindre particule de lumière environnante. Il voyait le poison d'argent dévorer Elena, cette marée métallique qui montait vers son cœur pour le figer dans une éternité de métal froid. Chaque souffle de la jeune femme était un gémissement de cristal, un son si ténu qu'il aurait pu se briser contre les parois de la serre.

Le mercure, ce serpent aux écailles de miroir, se frayait un chemin cruel dans les méandres de ses veines. Elena sentait ses membres s'alourdir, devenir des statues de plomb. Ses souvenirs eux-mêmes commençaient à se recouvrir d'un givre brillant, s'effaçant sous la nappe de mercure qui submergeait sa conscience. Elle leva une main tremblante vers Silas, ses doigts traçant dans l'air une calligraphie de détresse.

— Le vide... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un écho de poussière d'étoiles. Le vide est la seule coupe capable de contenir cet océan.

Silas fit un pas, et le jasmin sembla se courber sur son passage, comme si la vie elle-même craignait de se dissoudre au contact de son aura. Il était le dévoreur de miracles, le puits sans fond où les chants magiques venaient s'éteindre. Ses gants, tissés de fibres de ténèbres pour contenir son don maudit, brillaient d'un éclat sinistre. Il savait que toucher Elena sans protection revenait à ouvrir les vannes d'un barrage de pure puissance, une communion qui pourrait émietter son âme.

Il s'agenouilla devant elle, le mouvement fluide comme une encre versée dans l'eau claire. Ses yeux, deux puits d'un noir de jais où ne dansait aucune étincelle, plongèrent dans ceux d'Elena, d'un bleu d'orage et de larmes. Lentement, avec une solennité de prêtre devant un autel de sacrifice, il retira son premier gant. La peau de sa main était d'une perfection surnaturelle, une surface sans âge qui semblait vibrer d'une faim antique.

Lorsqu'il saisit le poignet d'Elena, un frisson de lumière parcourut la serre. Le contact fut un choc de foudre et de glace. Le mercure magique, sentant l'appel irrésistible du néant que représentait Silas, se rua vers le point de contact. Sous la peau diaphane d'Elena, les fleuves d'argent convergèrent vers la main de l'exécuteur. Silas ne cilla pas, bien que ses traits se crispèrent comme s'il buvait un venin brûlant. Il retira son second gant et encadra le visage de la jeune femme de ses paumes nues.

L'air entre eux se mit à chanter, une mélodie de sphères brisées. Le mercure ne se contentait plus de couler ; il s'évaporait en une brume de nacre qui enveloppa leurs deux corps, les isolant du monde dans un cocon de reflets changeants. Elena sentit le poids insoutenable quitter ses poumons, remplacé par une légèreté vertigineuse, comme si elle devenait une plume emportée par un vent stellaire. Mais le soulagement fut de courte durée, car avec le poison, c'était son essence même qui semblait aspirée par Silas.

Il se pencha alors, et leurs lèvres se rejoignirent. Ce n'était pas un baiser d'amant,

mais une suture entre deux mondes, une jonction alchimique où le plein venait combler le vide. À l'instant précis où leurs bouches se touchèrent, l'univers de Neo-Verona s'effaça.

Une explosion de visions déferla dans l'esprit d'Elena, des fragments de souvenirs qui ne lui appartenaient pas. Elle vit des champs de diamants noirs sous un ciel de sang, elle entendit le cri des fées emprisonnées dans les bijoux des Moretti, des sons semblables à des harpes que l'on brise. Elle ressentit la faim de Silas, cette soif inextinguible d'un être condamné à être un gouffre, une solitude si vaste qu'elle aurait pu engloutir des galaxies entières.

Silas, en retour, fut submergé par le jardin secret d'Elena. Il goûta à l'amertume des cendres de sa famille massacrée, à l'éclat froid de ses calculs alchimiques, et à cette petite étincelle de vie, si fragile et si têtue, qui brûlait encore au centre de son être comme une lanterne dans une tempête de neige. Leurs psychés s'entrelacèrent, formant un double hélice de lumière et d'ombre, un pont de soie d'acier jeté par-dessus l'abîme qui les séparait.

Dans la serre, le jasmin commença à fleurir frénétiquement, les pétales s'ouvrant avec un bruit de parchemin froissé sous l'influence de cette énergie libérée. Les fleurs viraient au gris argenté, absorbant l'excédent de magie qui s'échappait de leur étreinte. Le mercure qui courait dans les veines de Silas se stabilisait, trouvant dans le vide de son âme un réceptacle à sa mesure, tandis qu'Elena retrouvait la tiédeur de la vie, son sang redevenant un fleuve de rubis et non plus de métal.

Le lien psychique se resserra, devenant un ancrage permanent, une racine d'argent plantée dans le terreau de leurs consciences respectives. Désormais, chaque battement de cœur de l'un trouverait un écho dans la poitrine de l'autre. Ils étaient devenus les deux faces d'une même pièce alchimique, le poison et son remède, le cri et son écho.

Quand Silas se détacha enfin, ses yeux n'étaient plus tout à fait noirs ; des éclats de

mercure y dansaient comme des étoiles captives. Elena resta un instant immobile, les mains posées sur le torse de son ennemi, sentant sous ses doigts le tumulte d'une âme qui venait d'apprendre à ressentir à travers une autre. La cicatrice alchimique le long de sa colonne vertébrale brilla d'une lueur bleutée avant de s'éteindre doucement.

Le silence retomba sur la serre, plus dense qu'auparavant, mais c'était un silence partagé. Les ombres ne semblaient plus menaçantes, elles étaient devenues des compagnes. Autour d'eux, les fleurs de jasmin argentées commençaient à tomber, recouvrant le sol d'une neige de métal précieux, témoignage muet de la transmutation qui venait d'opérer.

Elena regarda ses mains, dont la transparence avait disparu. Elle se sentait ancrée à la terre, mais aussi irrémédiablement liée à l'homme qui se tenait devant elle. Silas remit ses gants, un geste qui semblait désormais dérisoire puisque le contact avait déjà tout changé. L'obscurité de la serre n'était plus une prison, mais un berceau pour cette alliance contre nature, née dans la douleur et scellée par un baiser qui avait le goût du mercure et de l'éternité.

Ils restèrent là, au milieu des ruines de verre et des fleurs pétrifiées, deux spectres de Neo-Verona dont les destins s'étaient soudés dans le creuset de la magie interdite. Le Cœur de Givre attendait quelque part dans les hautes tours de la cité, mais ici, dans l'humus et le parfum entêtant du jasmin, une autre sorte de joyau venait de naître : un lien que même les lames d'argent les plus fines ne pourraient jamais trancher. La malédiction des Moretti venait de trouver son premier adversaire sérieux, non pas sous la forme d'une armée, mais sous celle de deux solitudes qui avaient cessé de l'être.

La lune, haut dans le ciel de saphir, projeta l'ombre de leurs silhouettes entrelacées sur le sol de cristal, dessinant une créature nouvelle, une chimère d'ombre et de lumière prête à dévorer le monde pour le sauver de sa propre splendeur glacée.

Chapitre 9

Assaut sur la Tour de Verre

Les veines d'éther qui irriguaient Neo-Verona se figèrent, telles des rivières de saphir soudainement saisies par un hiver absolu, lorsque le premier générateur du secteur d'ambre rendit son dernier soupir de lumière. La métropole de verre, d'ordinaire vibrante comme une ruche de cristal au zénith, sombra dans une obscurité de velours, une nappe de silence lourd où les battements de cœur semblaient résonner contre les parois du monde. Elena sentit le mercure dans son sang tressaillir, une marée métallique et brûlante qui cherchait à fracturer ses os alors que la pression magique de la cité s'effondrait. À ses côtés, Silas n'était qu'une découpure de nuit dans le crépuscule artificiel, un gouffre insondable qui semblait boire le peu de lueur que les étoiles parvenaient à jeter à travers la voûte polluée de vapeurs alchimiques.

Ils avançaient sur la passerelle suspendue, une langue de métal froid léchant les flancs de la Tour de Verre, cette stalagmite de dédain qui perçait le ciel en direction des divinités oubliées. Le vent de la nuit, chargé de senteurs de jasmin pétrifié et d'ozone, malmenait la robe de soie d'Elena, dont les fils de cuivre chantaient une mélodie de frottement électrique. Elle était une comète de porcelaine dans un océan de goudron. Chaque pas vers le Sanctuaire Moretti était une trahison envers sa propre survie, un plongeon dans la gueule d'un monstre de transparence.

« La ville est aveugle, murmura Elena, sa voix n'étant qu'un effleurement de soie sur une lame de rasoir. Nous sommes les seuls spectres à hanter son agonie. »

Silas ne répondit pas par des mots, mais par la pesanteur de sa présence. Il tendit la main, et lorsqu'il effleura le poignet de la jeune femme, Elena poussa un soupir qui ressemblait à un sanglot étouffé. Le mercure furieux qui menaçait de consumer ses

veines reflua vers le Vide que représentait Silas. Il aspirait l'excès, dévorait le poison magique, agissant comme une éponge de ténèbres sur une plaie de lumière. Dans ce contact, il y avait la douceur d'une chute libre et la violence d'une éclipse. Ils étaient deux solitudes soudées par une nécessité toxique, deux astres morts se partageant un dernier reste de chaleur.

La porte monumentale du Sanctuaire ne céda pas sous les coups d'un bélier, mais s'ouvrit telle une fleur de givre sous le souffle alchimique d'Elena. Elle traça dans l'air des runes de mercure liquide, des calligraphies éphémères qui rongeaient le verrou d'argent pur. À l'intérieur, l'air était plus dense, saturé par l'odeur de la magie ancienne, celle qui ne se distille pas mais qui se récolte dans la douleur. Le sol de la nef était un miroir de basalte où se reflétaient des milliers de diamants suspendus à des fils de soie d'araignée, chacun vibrant d'une lueur mourante, une pulsation de nacre emprisonnée.

Ce n'était pas un trésor. C'était un cimetière de chansons. Elena sentit une larme de métal froid rouler sur sa joue en apercevant les silhouettes minuscules, évanescentes, piégées à l'intérieur des gemmes. Les fées, les architectes de la rosée et des rêves, étaient là, réduites à l'état de piles éternelles pour alimenter l'orgueil d'un clan de prédateurs. Leurs ailes, d'ordinaire semblables à des vitraux d'aurore, étaient recroquevillées, ternies par le gel de la malédiction Moretti.

« Ils ont transformé le merveilleux en monnaie de singe », souffla Silas, et pour la première fois, sa voix, d'ordinaire comme le fracas d'un glacier lointain, trahissait une fêlure.

Soudain, l'ombre du patriarche se projeta sur le mur de cristal, immense, déformée par les facettes des miroirs environnants. Des automates de verre, mus par des rouages de nacre et de sang alchimique, émergèrent des recoins de la salle. Leurs articulations grinçaient comme des stalactites se frottant l'une contre l'autre. Ils brandissaient des lances d'éther pur, des pointes de lumière prêtes à percer les chairs

pour en extraire l'essence.

Le combat s'engagea comme une danse macabre sous une lune invisible. Elena était un tourbillon d'argent, ses doigts projetant des aiguilles de mercure qui se figeaient dans les rouages des gardiens, transformant leur mécanique fluide en statues de plomb. Elle bougeait avec la grâce d'une méduse dans un courant de foudre, ses cheveux blancs traçant des traînées de phosphore dans l'obscurité. Chaque fois que le danger devenait trop pressant, chaque fois qu'une lame de lumière frôlait sa peau de porcelaine, Silas intervenait comme un ouragan de néant. Il ne frappait pas ; il effaçait. Là où son regard se posait, la magie des automates se flétrissait. Là où sa main s'abattait, le verre éclatait en une poussière de diamants privés de leur âme.

Ils progressaient vers le centre du sanctuaire, là où trônait le Cœur de Givre. Le diamant primordial était une excroissance de cauchemar, un roc de glace éternelle qui semblait pulser au rythme d'un cœur agonisant. À l'intérieur, une reine fée, dont la silhouette rappelait une constellation brisée, hurlait un silence qui déchirait les tympanes.

« Il faut le briser », dit Elena, ses forces déclinant à mesure que le mercure de son sang, privé de la régulation de Silas, recommençait à brûler ses tempes.

« Si je touche cette pierre, Elena, je dévorerai tout, y compris ce qu'il reste de sa vie, répondit Silas, ses yeux sombres reflétant l'éclat agonisant du joyau. Je suis le Vide. Je ne sais pas libérer, je ne sais que consommer. »

Elena s'approcha de lui, ignorant le froid surnaturel qui émanait du Cœur de Givre. Elle posa ses mains sur celles de Silas, ses doigts fins s'entrelaçant avec les siens, créant un pont de chair et de magie interdite. Le mercure de l'une et l'ombre de l'autre se mêlèrent, formant une substance nouvelle, une alchimie de l'impossible. Ils n'étaient plus deux individus, mais un creuset où se forgeait une volonté de fer.

« Alors, utilise-moi comme un filtre, murmura-t-elle contre son cou. Laisse ma magie devenir le conduit. Ne prends pas leur lumière, prends ma douleur. »

Dans un cri qui n'était pas humain, Silas plongea ses mains jointes à celles d'Elena au cœur de la gemme maudite. Le choc fut tellurique. Une onde de choc chromatique balaya le Sanctuaire, brisant les vitraux, renversant les idoles d'or et de mercure. La Tour de Verre vacilla sur ses fondations, telle une fleur de givre frappée par un soleil d'été.

Le Cœur de Givre se fendit. Ce ne fut pas un bruit de pierre cassée, mais le soupir d'un millier de harpes s'accordant enfin. De la faille jaillit une lumière si pure qu'elle semblait laver l'obscurité de la ville entière. Des milliers d'étincelles ailées s'échappèrent des diamants-prisons, une nuée de lucioles sacrées montant vers le ciel de Neo-Verona pour en chasser les nuages de soufre. Les fées, libres, dessinaient des spirales d'ambre et de turquoise dans l'air, leurs chants de gratitude tombant comme une pluie de miel sur les décombres.

Au milieu de cette apothéose de clarté, Elena et Silas s'effondrèrent sur le basalte froid. Le mercure dans le sang de la jeune femme s'était calmé, devenu un lac de métal paisible, tandis que le vide de Silas semblait, pour un bref instant, comblé par la résonance de la lumière qu'ils avaient libérée.

Ils gisaient là, deux naufragés sur une île de verre brisé, alors que Neo-Verona, privée de son électricité alchimique mais baignée par la lueur des fées retrouvées, commençait à respirer un air qui n'avait plus le goût de la cendre. Le Cœur de Givre n'était plus qu'une poussière inoffensive, et dans le silence qui suivit la tempête, on pouvait entendre le murmure lointain de la nature qui reprenait ses droits sur la métropole de métal, une promesse de mousse et de fleurs sauvages prête à fleurir sur les cicatrices du monde.

Chapitre 10

Le Briseur de Diamants

La salle du trône n'était plus une pièce, mais l'intérieur d'une étoile mourante dont les parois de cristal s'abreuvaient de l'agonie du jour. Sous la voûte immense, où les constellations alchimiques tournoyaient en un ballet de phosphore, Lorenzo Moretti se tenait debout, ou plutôt, il lévissait au-dessus d'un sol de verre liquide. Il n'était plus l'homme aux mains tachées de sang et d'intrigue ; il était devenu une chrysalide de lumière aveuglante. Le Cœur de Givre, incrusté au centre de son torse comme un troisième œil maléfique, pulsait d'une lueur bleue, si froide qu'elle brûlait l'air, transformant chaque souffle en une pluie de diamants microscopiques.

Elena sentit le mercure dans ses veines s'agiter, tel un serpent d'argent réveillé par l'orage. À ses côtés, Silas était une silhouette d'encre découpée dans l'éclat insoutenable. Le Vide en lui ne se contentait plus de murmurer ; il hurlait, aspirant la lumière ambiante en de longs rubans d'ébène qui venaient mourir contre sa peau. Il était l'ombre nécessaire à cette aurore artificielle, le gouffre attendant de dévorer le soleil de verre.

« Regarde-les, Elena, » tonna la voix de Lorenzo, un son qui n'avait plus rien d'humain, semblable au craquement d'un glacier millénaire. « Les souvenirs de ta lignée ne sont plus des ombres dans des flacons. Ils sont la sève de ma divinité. »

D'un geste lent, Lorenzo écarta les bras, et des racines de pure énergie jaillirent du sol de cristal, se tordant comme des saules pleureurs faits de foudre pétrifiée. Silas s'élança, son mouvement plus fluide que l'eau d'une cascade sombre. Il intercepta une décharge d'éther pur, sa main nue saisissant la foudre pour la boire, l'engloutir dans le néant de son essence. Mais la puissance du diamant était un océan, et Silas n'était

qu'une éponge saturée. Sa peau de porcelaine commença à se fissurer, laissant échapper des fumerolles de ténèbres violettes.

Elena comprit que le temps n'était plus qu'une poignée de sable s'écoulant entre des doigts de glace. Elle s'avança, ses pieds brisant la fine pellicule de givre qui recouvrait le pavé. Sa robe, tissée de fils de cuivre, chantait une mélodie de haute tension. Elle n'était pas une guerrière, elle était une distilleuse, une alchimiste de l'âme, et elle voyait dans la structure de Lorenzo les failles invisibles, les impuretés dans le cristal de sa puissance.

« Le Cœur de Givre n'est pas à toi, Lorenzo, » murmura-t-elle, sa voix portant malgré le fracas des éléments. « C'est un cercueil, pas un trône. »

Elle projeta une fiole de mercure purifié vers le patriarche. Dans l'air saturé de magie, le métal liquide ne tomba pas ; il se changea en une nuée de papillons d'argent qui volèrent droit vers le diamant. Lorenzo rit, un son de cloches brisées, et d'un simple regard, il changea les papillons en cendres de glace. Mais ce n'était qu'une diversion. Silas, profitant de l'ouverture, s'était glissé derrière le dieu éthéré. Ses mains se refermèrent sur les épaules de Lorenzo, et le Vide commença à dévorer la lumière par morsures sauvages.

L'explosion de forces contraires projeta Elena contre un pilier d'obsidienne. Elle vit Silas lutter, son visage contracté par une agonie sublime, tandis que le Cœur de Givre tentait de geler son sang noir. Dans cette lutte de titans, le diamant fut soudain exposé, vibrant d'une fréquence qui faisait saigner les oreilles.

Elena se releva, ses doigts se refermant sur une dague de verre gravée de runes anciennes. Elle atteignit le centre de la tempête. Là, au cœur du tumulte, elle vit le diamant. Mais elle ne vit pas seulement une pierre précieuse. À l'intérieur de la gemme, flottant dans une mer de clarté évanescence, se trouvait une silhouette de brume : le souvenir intact, vibrant et douloureux de la mère de Silas. C'était une fleur

de soie préservée dans un hiver éternel, le seul vestige de tendresse dans un monde de métal.

Si elle brisait le diamant, le dieu s'effondrerait. La malédiction de Neo-Verona s'éteindrait comme une bougie sous un éteignoir. Mais ce souvenir, cette âme captive qui était la seule lumière dans le cœur de Silas, s'évaporerait pour toujours, laissant l'homme qu'elle aimait avec un vide qu'aucune magie ne pourrait plus jamais combler.

Lorenzo, sentant l'hésitation de la jeune femme, tourna son visage de quartz vers elle. « Brise-le, héritière des cendres ! Brise-le et tue la dernière raison d'exister de ton amant ! »

Silas croisa le regard d'Elena. Ses yeux n'étaient plus que deux puits de nuit, mais elle y lut une supplique silencieuse. Ce n'était pas une demande de sauvegarde, mais une invitation au sacrifice. Il était prêt à redevenir un désert pour que la ville puisse refleurir.

Elena leva sa dague. Le temps s'étira, devenant une sève visqueuse. Elle vit les larmes de Silas geler sur ses joues avant de tomber. Elle vit la ville, au-dehors, dont les tours de verre tremblaient sous le joug de cette électricité impie. Elle vit la promesse d'un baiser qui ne serait jamais qu'une morsure de givre si elle ne mettait pas fin à cette mascarade.

D'un cri qui déchira le ciel de cristal de la salle, elle n'abattit pas sa lame sur Lorenzo, mais sur le sol, là où les veines de mercure de la salle convergeaient vers le trône. Elle ne chercha pas à briser la pierre, mais à surcharger sa résonance.

« Ce n'est pas un souvenir, Silas ! » hurla-t-elle. « C'est une prison ! »

Le mercure s'engouffra dans les fissures du diamant. Le Cœur de Givre vira au rouge

rubis, puis au violet, puis à un blanc si pur qu'il en devint invisible. Le visage de la mère de Silas sembla sourire, une dernière pétale de rose s'envolant dans un cyclone de givre.

Le choc fut un silence absolu, une détonation de vide qui aspira tout le son de l'univers.

Le diamant éclata en un million de pétales de givre. Lorenzo s'évapora, son corps de dieu se transformant en une pluie de sel amère, ses rêves de grandeur balayés comme de la poussière sur un miroir. La voûte de verre de la salle du trône vola en éclats, révélant le ciel de Neo-Verona, un velours constellé d'étoiles qui n'avaient jamais semblé aussi réelles.

Les fées, libérées de leur geôle éternelle, jaillirent des débris de la gemme. Elles n'étaient pas des insectes de lumière, mais des esprits de pollen et de rosée, dessinant des spirales d'ambre et de turquoise dans l'air, leurs chants de gratitude tombant comme une pluie de miel sur les décombres.

Au milieu de cette apothéose de clarté, Elena et Silas s'effondrèrent sur le basalte froid. Le mercure dans le sang de la jeune femme s'était calmé, devenu un lac de métal paisible, tandis que le vide de Silas semblait, pour un bref instant, comblé par la résonance de la lumière qu'ils avaient libérée.

Ils gisaient là, deux naufragés sur une île de verre brisé, alors que Neo-Verona, privée de son électricité alchimique mais baignée par la lueur des fées retrouvées, commençait à respirer un air qui n'avait plus le goût de la cendre. Le Cœur de Givre n'était plus qu'une poussière inoffensive, et dans le silence qui suivit la tempête, on pouvait entendre le murmure lointain de la nature qui reprenait ses droits sur la métropole de métal, une promesse de mousse et de fleurs sauvages prête à fleurir sur les cicatrices du monde.

Chapitre 11

Cendres et Cristal

L'éclat ne fut pas un cri, mais un soupir d'étoile agonisante qui rendrait enfin son dernier souffle de lumière au sein des ténèbres. Lorsque le Cœur de Givre vola en éclats sous la pression des volontés conjuguées, le monde sembla s'immobiliser, suspendu à un fil de soie diaphane. Les fragments de diamant, ces larmes de géométrie cruelle, ne chutèrent pas vers le sol avec la lourdeur du minéral ; ils flottèrent un instant, telles des lucioles d'argent, avant de se dissoudre en une brume d'opale. De chaque éclat s'échappa une mélodie oubliée, un chant de sève et de rosée qui n'avait plus résonné dans les veines de Neo-Verona depuis que le premier alchimiste avait asservi le soleil.

Les fées ne sortirent pas de leurs prisons comme des captives en fuite, mais comme un printemps souverain qui déchire le linceul de l'hiver. Elles étaient des nuées de pollen incandescent, des tourbillons de saphir et de malachite dont le battement d'ailes portait le parfum des forêts primordiales. Leur libération fut un tsunami de couleurs impossibles, une marée de teintes irisées qui submergea la salle de bal, effaçant les dorures froides et les miroirs menteurs des Moretti. Là où leur lumière touchait le marbre, des lichens d'or se mettaient à ramper, et les câbles de cuivre qui étranglaient la cité se changeaient en lianes de lierre aux feuilles d'émeraude.

Au centre de ce tumulte céleste, Lorenzo Moretti demeurait pétrifié, une statue d'arrogance dont le socle s'effondrait. L'avidité qui avait été son seul sang se retourna contre lui comme une meute de loups affamés. Il tendit ses mains tremblantes vers les dernières poussières du diamant, cherchant à emprisonner à nouveau ce qui appartenait désormais au vent. Mais la magie brute, purifiée de ses chaînes, ne reconnaissait plus son maître. Elle coula en lui, non comme un don, mais comme un

fleuve de mercure en ébullition. Ses veines s'illuminèrent d'une lueur spectrale, ses yeux devinrent deux perles de givre mort, et dans un ultime râle qui sonna comme le bris d'un cristal de mauvaise qualité, il fut consumé par sa propre soif. Il ne resta de lui qu'un sillage de suie dorée, une ombre de poussière vite dispersée par le souffle des fées qui s'envolaient vers les cieux.

Elena et Silas gisaient parmi les débris de l'autel, deux corps de nacre échoués sur une grève de décombres. Le silence qui suivit l'apothéose était plus dense que le granit, un silence peuplé de battements de cœurs qui réapprenaient à battre pour eux-mêmes. Le mercure qui, durant des années, avait coulé dans les veines d'Elena comme un venin de lune, s'était apaisé. Il était devenu un lac de métal paisible, un miroir intérieur où ne se reflétaient plus les fantômes de sa lignée, mais la paix d'une dette enfin acquittée. La cicatrice le long de sa colonne vertébrale, autrefois un stigmate de douleur alchimique, ne pulsait plus ; elle était désormais un liseré d'argent froid, le souvenir d'une mue nécessaire.

À ses côtés, Silas semblait respirer pour la première fois. Le Vide qui l'habitait, ce gouffre sans fond qui avait dévoré tant de lumières, s'était refermé. En absorbant l'excès de magie lors de l'explosion, il avait trouvé une plénitude étrange, un équilibre entre l'ombre et l'éclat. Sa peau, d'habitude aussi pâle que le lin d'un suaire, avait repris les teintes d'un ambre chaud sous les reflets de l'aube qui pointait.

Ils se regardèrent, leurs doigts s'effleurant parmi les pétales de verre. Il n'y avait plus de clan, plus de haine, plus de dettes de sang. Leurs âmes étaient deux paysages dévastés par la tempête, mais baignés par une clarté nouvelle qui n'avait plus rien de l'artifice des laboratoires.

— Regarde, murmura Elena, sa voix n'étant qu'un frisson de soie dans l'air matinal.

Par les verrières brisées du palais, Neo-Verona se transformait. La métropole de verre et de métal, cette machine vorace qui s'était nourrie de la souffrance des êtres

élémentaires, tombait en décrépitude pour mieux renaître. L'électricité alchimique s'éteignait dans les lampadaires, mais une lueur bien plus douce émanait des murs eux-mêmes, une luminescence organique née de la gratitude des fées libérées. La ville n'était plus une cage, mais un jardin de pierre où la nature reprenait ses droits avec une lenteur majestueuse.

Les derniers diamants de la ville s'éteignirent un à un, perdant leur éclat maudit pour devenir de simples cailloux sans âme. La malédiction qui avait rongé le cœur de la cité s'évaporait comme une brume de soufre sous les rayons d'un soleil souverain. Les habitants, sortant de leur torpeur de plomb, levaient les yeux vers un ciel qui n'avait plus la couleur de l'acier, mais celle d'un saphir lavé par la pluie.

Silas pressa doucement la main d'Elena. Sur leurs paumes entrelacées, une marque commune était apparue : une cicatrice en forme d'aile de libellule, gravée dans la chair comme un sceau d'éternité. C'était le prix de leur alliance, le témoignage de leur sacrifice dans la forge du destin. Ils étaient les architectes d'un monde sans maîtres et sans esclaves de lumière, deux amants nés des cendres et liés par le cristal.

L'aube s'étira sur les toits de la ville, transformant les décombres en monticules de rubis et d'or. Le vent portait désormais le chant des oiseaux et le murmure des sources retrouvées, effaçant le bruit des engrenages et les cris des condamnés. Elena s'appuya contre l'épaule de Silas, fermant les yeux pour mieux ressentir la chaleur de la vie qui circulait en elle, pure et sauvage. Le Cœur de Givre était mort, mais sous la terre de Neo-Verona, des milliers de graines de fleurs anciennes commençaient déjà à germer, prêtes à recouvrir les blessures du monde de leur manteau de velours et de lumière.

FIN

Merci d'avoir lu "Brise les Diamants Maudits"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)